

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

**ABONNEMENT.**  
**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Chez tous les Libraires ;  
 A PARIS,  
 Chez DONGREL et BULLIER,  
 Place de la Bourse, 33 ;  
 A EWIG,  
 Rue Talbott, 10.

**INSERTIONS.**  
 Annonces, la ligne . . . 20 c.  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

**On s'abonne :**  
 A PARIS,  
 Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,  
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
8 Mai 1877.

## Chronique générale.

Les trois journées de discussion à l'occasion des mesures à prendre contre les menées dites ultramontaines se sont terminées par le vote d'un ordre du jour qui a une gravité exceptionnelle.

Cet ordre du jour, accepté par le gouvernement, dicte une sorte de persécution contre les catholiques, qui observent la loi ; il refuse d'appliquer la loi aux radicaux qui la violent insolument tous les jours. Tel est le résultat de ces trois jours de discussion. Les républicains s'en féliciteront bruyamment, et nous, nous sommes loin de nous en plaindre.

Dans la pratique, la victoire de la gauche ne sera pas aussi profitable que le pensent les vainqueurs. Le ministère s'engage à nous faire observer la loi ; mais c'est ce que nous faisons. Nous continuerons à le faire comme par le passé, sans nous inquiéter de ce qu'a pu voter la Chambre. Les révolutionnaires, encouragés par le silence du ministre, continueront à fouler la loi aux pieds, à en briser les tables, jusqu'à ce qu'ils en jettent les morceaux à la tête du gouvernement. Les excès de ses amis nous vengeraient suffisamment des haines de M. Jules Simon, si nous voulions être vengés.

Le ministre nous a déclaré que le Maréchal avait abdiqué entre ses mains. Mais le Sénat ? a-t-il, lui aussi, abdiqué ? Le ministre nous menace de la loi ; nous nous accommodons, tant bien que mal, des lois qui existent ; quant aux lois nouvelles, aucune ne peut être promulguée avant d'avoir été votée par le Sénat. L'ère de la persécution n'est pas encore ouverte autant que le voudraient nos adversaires, et nous sommes contents de les voir se démasquer aussi pu-

bliquement. Leur masque de libéralisme tombe, et ils nous montrent la fraternité de 93. C'est plus franc !

Les droites ont annoncé leur intention de déposer au Sénat une nouvelle demande d'interpellation. Cette interpellation aurait pour effet d'inviter le gouvernement à s'expliquer sur les mesures qu'il entend prendre contre ceux qui attaquent la religion.

Le ministre des affaires étrangères de Turquie vient d'adresser une nouvelle circulaire aux ambassadeurs de la Sublime-Porte près les gouvernements européens. Cette circulaire est relative à l'attitude de la Roumanie, et spécialement à la convention militaire conclue entre le prince Charles et l'empereur Alexandre.

Safvet-Pacha dénonce et critique cette attitude et cette convention et y voit une nouvelle violation des traités internationaux placés sous la sauvegarde des six puissances garantes. Il déclare la Turquie complètement dégagée vis-à-vis de ces puissances dans cette circonstance particulière.

On annonce comme probable une interpellation de la droite au sujet de la circulaire de M. Jules Simon aux préfets prescrivant une enquête sur les opinions politiques et religieuses des conseillers municipaux.

Dimanche a eu lieu, à Saint-Malo, l'élection d'un député. M. Durand a été élu par 7,347 voix. M. de Kerloguen en a obtenu 4,975.

Le Figaro a publié un long discours, assez pacifique du reste, que M. de Moltke aurait prononcé dans une réunion d'officiers supérieurs, et il déclarait l'avoir trouvé dans une

lettre adressée par un officier allemand à un de ses amis et compatriotes de passage en France. Rien n'est donc plus douteux que ce discours. Le *Bien public*, sur la foi de son correspondant de Londres, le déclare apocryphe.

On annonce que le *Figaro* serait poursuivi pour publication de ce document.

Le *Daily Express* dit que le *Journal de Francfort*, dans une lettre qui lui est adressée de Berlin, analyse le discours de M. de Moltke ; il déclare en outre que les paroles du ministre de la guerre ont une tendance très-pacifique et que les chefs de l'armée allemande ne font que se conformer à la maxime : « *Si vis pacem, para bellum.* »

### INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE METZ.

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers quatre heures, la cathédrale de Metz a été incendiée, probablement à la suite de l'illumination.

A cinq heures, toute la charpente était en flammes.

L'empereur d'Allemagne, le prince, le comte de Moltke et l'évêque étaient sur la place.

### RÉUNION D'ÉTUDIANTS A LA SALLE DES ÉCOLES.

La réunion privée d'étudiants annoncée depuis quelques jours a eu lieu vendredi soir dans cette salle de la rue d'Arras qui paraît décidément avoir le privilège des manifestations excentriques. Il y a quelques mois elle recevait le congrès ouvrier qui y a fait un certain bruit, mais jamais elle n'avait vu tumulte semblable à celui que se sont chargés d'y faire les 500 étudiants qui s'y étaient donné rendez-vous.

Pour donner une certaine solennité à la réunion, les organisateurs s'étaient mis en quête d'une personnalité politique, qui les aurait sinon présidés, du moins qui les aurait officiellement patronnés.

Le député Barodet, qui avait reçu le matin leur envoyé, a adroitement évité de se pro-

noncer sous prétexte « qu'il ne voulait pas engager son groupe. » Au reste, il leur faisait espérer une lettre... qui n'était pas arrivée à l'ouverture de la séance.

Pendant deux heures, ces jeunes gens ont joué à la Chambre, mais, hélas ! avec une ignorance absolue de tout principe régissant les assemblées. La nomination du président a été à elle seule d'une difficulté énorme. La pharmacie ne voulait pas de la médecine, la médecine repoussait le droit. Enfin, après plusieurs refus des élus, l'étudiant en médecine Marmonnier a été nommé. Puis défilièrent les « orateurs. » Ils ont deux questions à traiter : 1° Rédaction d'une pétition demandant l'expulsion des Jésuites ; 2° Adresse à l'Italie.

Plusieurs étudiants réclament, « comme étant le seul moyen d'arrêter l'envahissement clérical, l'expulsion des Jésuites qui sont prêts à toutes les infamies. »

L'assemblée applaudit frénétiquement. Cela devient du délire quand un instant après un autre orateur les traite de « vermine. » Quelques protestations sont étouffées par les cris furieux de la masse qui demande l'expulsion du « jésuite » qui interrompt.

La conclusion, votée par acclamation, est qu'il faut nommer une commission qui réclamera du gouvernement l'expulsion des Jésuites. Le texte suivant est adopté :

« Les étudiants invitent le gouvernement républicain à faire observer les lois votées sous la monarchie. »

L'adresse aux étudiants italiens est d'une rédaction qui enlève les suffrages de l'assemblée. Elle débute : « En présence des menées d'une poignée de factieux qui scandalisent l'Europe, les étudiants français viennent tendre la main à leurs frères d'Italie. » L'adresse sera transmise par les soins du bureau.

Vient ensuite un étrange incident. Un étudiant demande « qu'on envoie un témoignage de sympathie à Oudin qui a été condamné à 15 jours de prison (15 jours de gloire, appuient quelques voix). D'autres voudraient même qu'il soit nommé président

### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## ROSE MINOY

NOUVELLE INÉDITE (\*)

(Suite.)

### XII.

#### UN GARDE DU CORPS.

Le moment était arrivé pour Rose de quitter le couvent. Une jeune fille de province, à cette époque, n'attendait pas d'avoir dix-sept ans pour devenir une petite femme. Elle rentrait au logis à quinze ans au plus tard et y apprenait une foule de choses contenues dans le mot « ménage. »

Rose était musicienne d'instinct et elle avait acquis au couvent, sous la direction d'une religieuse, assez de *doigts* pour étudier seule maintenant les difficultés du piano. Néanmoins Saba voulait que l'institutrice Anastasie Sidon, douée d'une voix superbe autrefois, et qui possédait encore une épingle fêlée, vint chaque jour guider la jeune fille.

Mlle Sidon savait de bien jolies romances ! C'était plaisir de l'entendre chanter :

« Gentille bergerette,  
 » Après d'un clair ruisseau,  
 » Chantait sa chansonnette  
 » En gardant son troupeau. »

Lorsque la mère Caillivet voyait la reine de Saba s'exerçant à dérouler des gammes chromatiques, elle tombait en extase, et s'écriait :

— Ce n'est pas un comte qu'il lui faut pour homme, mais un vrai prince !

Rose riait de bon cœur à cette exclamation et embrassait la bonne femme.

— Tu écriras cela à Henry, lui disait-elle, et tu ajouteras qu'il ne m'a jamais envoyé ma poupée.

Or, Henry surprit un jour tout son monde en arrivant à Casteljaloux avec le costume de garde du corps du roi Charles X. Grâce à son excellente conduite et à la bienveillance de son colonel, il avait obtenu cette faveur. En conséquence, avant de se rendre à Paris, il vint passer une semaine auprès de sa famille. Caillivet était fier autant qu'il est possible de l'être en accompagnant son fils chez M<sup>me</sup> de Saba, et cela se conçoit.

Henry n'apportait pas une poupée à Rose. Il avait reçu la lettre dans laquelle on lui parlait du talent musical de la jeune fille, et il avait pensé que la *Dame blanche* et les *Valses de Beethoven* seraient accueillies plus favorablement. Il ne se trom-

paît pas ; mais quel fut son étonnement en se trouvant en présence d'une belle personne au lieu de la fillette qu'il avait laissée sur les genoux de M<sup>me</sup> Minoï ! C'est ce qui nous est arrivé cent fois à tous : nous partons en emportant le souvenir d'un enfant, et à notre retour nous voyons un homme ; et le fait est bien autrement réel lorsqu'il s'agit d'une jeune fille qui, en quatre ou cinq ans, devient une femme accomplie sous tous les rapports. Alors, nous hésitons à nous rendre à l'évidence, et nous finissons par croire que nous avons vieilli, ce qui est malheureusement vrai trop souvent.

Henry éprouva ce sentiment de refroidissement subit causé par une nouvelle inattendue. Il était, cinq minutes avant son entrée dans la maison, tout disposé à tendre ses bras à la petite Rose comme lorsqu'il la conduisait chez M<sup>me</sup> de Légise, et voilà qu'il resta sans paroles à la vue de la reine de Saba. Elle lui donna la main, avec cette grâce souriante de la vierge inconsciente du mal, de la jeune fille qui n'a aucune des fausses hontes de la femme, et garde néanmoins cette pudeur charmante, indice de la pureté de son cœur.

Il resta presque sérieux un moment, ce beau jeune homme, et murmura :

— Je ne m'y attendais pas.  
 Et se tournant vers M<sup>me</sup> de Saba :  
 — Que mademoiselle est devenue grande !  
 — Ce qui ne m'empêche pas de vous aimer

comme autrefois, dit Rose.

Cette réponse rendit un peu d'assurance au garde du corps.

— Je te l'avais bien dit, insinua la mère Caillivet ; la reine est digne d'un pair de France !

Henry, durant son séjour, fut le commensal de tous ses vieux amis, c'est-à-dire qu'on se réunissait à tour de rôle chez les uns et chez les autres pour le fêter.

Nous avons le regret de constater que l'ex-colonel d'Artillolet fut incapable de reconnaître ce jeune militaire qu'on disait fils de Caillivet ; mais le chevalier était aux anges. Il palpait l'uniforme d'Henry, il reculait de deux pas, il revenait *droit en avant* ; il regardait Delphin et Saba ; il s'essuyait les yeux et il embrassait Rose. C'est qu'il avait été brave autrefois !

— Vous verrez souvent le roi, disait-il à Henry ; ce n'est pas un honneur réservé à tous les sujets de Sa Majesté. A la rentrée en France des Bourbons, Charles X n'était encore que *Monsieur* et il voulut porter le costume des gardes nationaux ; car il est comme moi, le roi, il aime l'habit militaire... n'est-ce pas, colonel ? Il dit alors : « Messieurs, j'aime l'habit que vous portez. J'en ai fait faire un pareil dans la bonne ville de Nancy ; je n'en aurai point d'autre pour mon entrée à Paris ! » Oui, monsieur, notre roi a prononcé ces paroles que je n'oublierai jamais, les ayant apprises par

(\*) Tous droits réservés.

honoraire; il y en a qui réclament une souscription pour l'ouvrier condamné. Mais tout cela paraît dangereux, « et on se contentera de témoignages individuels de sympathie. »

Dès lors il devient impossible de suivre la marche du débat à travers un effroyable tumulte. L'un veut que tout prêtre n'ayant pas servi dans l'armée « soit déclaré indigne d'être Français, » l'autre « que toute immunité soit supprimée pour les ministres et aspirants ministres. »

Le président éperdu quitte le fauteuil, on l'y reporte de force, et en désespoir de cause il lève la séance. Il est vrai que quelques étudiants cherchent encore à parler, montés sur le bureau même, mais les cris et les chants redoublent et couvrent la voix. On se sépare lentement au milieu du bruit. Une prochaine réunion est bien réclamée, mais on n'a pu s'entendre. En somme, grand tapage et rien de sérieux.

COURS DE M. SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Samedi. — Le quartier latin est en émoi; une foule énorme se masse sur la place de la Sorbonne et dans les rues environnantes. L'autorité est suffisamment représentée par un nombre respectable de sergents de ville. S'il y a drame, c'est dans la salle qu'il se jouera. Nous pénétrons néanmoins dans la salle Gerson. L'empereur du Brésil est assis dans l'auditoire, confondu dans la foule. A l'entrée de M. Saint-René Taillandier, accompagné de M. Wallon, un tonnerre d'applaudissements éclate. L'ovation dure dix minutes. Dans un exorde plein de noblesse, M. Saint-René Taillandier rejette la responsabilité des mesures d'autorité qui protègent aujourd'hui son cours sur ceux qui les ont provoquées. Il a pris aussi la peine, bien inutile pour tous ceux qui ne croient pas qu'il y ait des faits littéraires historiques, de justifier le choix de son sujet. Son émotion ne l'a pas empêché d'avoir de l'esprit.

« Si je suivais la routine et le courant de l'opinion, je serais peut-être irréprochable, mais je serais inutile. » Il ajoute cependant que ce n'est pas l'opinion de tous, mais de quelques-uns seulement qu'il avait cru combattre. Il a rendu hommage aux lumières et aux courages de 89; mais il a affirmé hautement que l'œuvre de 89 ne pouvait se séparer du christianisme sans périr. Il a répété, aux applaudissements de son auditoire, que les hommes qui en 93 avaient plongé la France dans le sang et le crime, étaient des renégats de 89.

La leçon continue.

A côté de ce fier enseignement de la vérité, rappelés que la veille, à la rue d'Arras, un jeune « étudiant » présentait à son auditoire « la suave figure de Marat. »

Que deviendrons-nous si des hommes de talent comme M. Saint-René Taillandier trahissaient la vérité parce qu'il plaît à des écoliers révoltés de la siffler ?

Un dernier mot: quelques adversaires se sont introduits dans la salle. Quand l'orateur a parlé des crimes de 93, quelques: Hou! hou! timides nous ont révélé la présence de quelques jeunes terroristes.

coeur, sur l'ordre de M<sup>me</sup> de Légise.

— Vous avez une mémoire excellente, chevalier, répliqua Delphin; mais savez-vous quel est aujourd'hui le costume du roi ?

— Hélas! non, mon cher ami, et je le regrette. Oui, je le regrette, parce que j'aime le costume des braves; le roi est un brave aussi!

— Henry va vous dire cela, ayant vu le roi, après le sacre.

— Le roi porte toujours un habit bleu, dit Henry, avec deux grosses épaulettes en or, surmontées de la couronne royale. Sur cet habit, il a les croix de la Légion d'Honneur, de Saint-Louis, et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit.

— Que vous êtes heureux d'avoir vu son habit et ses croix! Ah! si la reine de Saba avait pu porter un uniforme, je lui aurais donné ma croix de Saint-Louis. Dis-moi, Rose, ne serais-tu pas fière d'avoir à ton bras un officier ?

Rose rougit pour tout de bon, en souriant à l'observation de son nouveau parrain, et Henry eut un regard qui voulait dire: « Pourquoi ne suis-je pas officier ? »

(A suivre.)

BIREMONT DE LAQUEILLE.

La manifestation des étudiants s'est prolongée pendant toute la journée. De la place de la Sorbonne, ils se sont rendus, vers deux heures, à l'École de Médecine, où, après avoir essayé de parler dans la cour, ils sont allés tous dans le petit amphithéâtre sur la proposition de l'un d'eux. Là, au moment où l'un d'eux, M. P..., étudiant en médecine, qui, paraît-il, suit les cours de première année depuis trois ans, allait prendre la parole, un membre de l'administration est venu dire qu'il fallait évacuer la salle, ce que l'on a fait immédiatement. On a alors pris le parti d'aller à l'ambassade d'Italie.

Mais la police, avertie, avait fait barrer les rues Saint-Dominique-Saint-Germain, et les tapageurs ont encore été dérotés.

Persistant dans leur manie de tumulte, ces égarés se sont donné rendez-vous au rond-point des Champs-Élysées.

### Guerre d'Orient.

Le Times annonce que les brigands grecs détenus dans les prisons de Janina ont été mis en liberté par les Turcs.

On forme à Salonique un camp de 40,000 Tscherkoses; il en arrivera par milliers chaque jour, et des transports sont attendus pour leur embarquement.

Galatz, 6 mai.

Tous les navires étrangers en partance qui étaient chargés de froment et céréales ont reçu ordre de décharger et d'avoir à quitter le port.

Le grand-duc Nicolas, après avoir visité hier tous les cantonnements autour de Galatz, est reparti pour Reni et Braïla.

Saint-Petersbourg, 6 mai.

En vue de la défense des côtes de la Baltique, une armée de 200,000 hommes est organisée. Petersthor, Arangenbaum, sont désignés pour devenir les quartiers généraux.

Des dépêches officielles confirment les avantages sérieux remportés par les Russes à Witzenkoff.

On mande de Jassy, 5 mai :

Je vous transmets les renseignements qui suivent sur les opérations militaires en Roumanie et qui complètent ceux déjà donnés par nos télégrammes.

Dans le bassin danubien, tout fait pressentir de prochains engagements au nord de la Dobrudja. Les Turcs continuent à y masser toutes leurs forces disponibles. Déjà ils ont effectué de grands transports de troupes par le chemin de fer de Roustschouck à Varna, et ils ont dirigé par eau des colonnes de renfort aux bouches de la Sulina. Deux vapeurs de guerre roumains, le *Fulgerul* et le *Stéfan cel mare*, ont été saisis par les Turcs. Les troupes roumaines ont occupé de nouveau Kalafat.

En Herzégovine, les insurgés ont eu, le 29 avril, un engagement avec les Turcs près de Nevesinje, dans les défilés de Bisina. Au rapport des insurgés, les Turcs auraient fait des pertes assez sérieuses.

### A la Campagne

VIN D'AVRIL.

#### A ma fille.

Ensemble nous avons vu les épis qui pousent,  
Écouté les oiseaux, et les poules qui gloussent  
Après avoir donné leur œuf.  
Revu les prés zébrés de fleurs blanches et jaunes,  
L'aubépine entr'ouverte, et le frêne et les aulnes  
Revêtus d'un costume neuf.

Nous avons à subir encor la lune rousse,  
Les grêlons anguleux que la bourrasque pousse  
Sur nos toits et sur nos vitraux...  
Mais le nuage noir, ce destructeur stupide,  
Est bientôt balayé par un vent plus rapide  
Que les ailes de l'Albatros.

Il ne pleut plus. Viens voir l'eau limpide et si pure  
Du tout petit ruisseau qui serpente et susurre  
Près de l'aquatique cresson.  
Sans la femme, rien n'est! Mère, sœur, fille, épouse,  
Viens, je veux près de toi, sur la verte pelouse,  
M'asseoir pour ouïr ta chanson.

Mais dis-moi donc pourquoi ce calme et ce silence ?  
Plus qu'une autre aurais-tu de cet art la cadence,  
Le trait, le bris, la vertu ?  
Pourquoi donc les pinsons, les bouvreuils, les linottes,  
Trop surpris ou jaloux en écoutant tes notes,  
Tous ensemble se sont-ils tu ?

Sauf un seul. Crois-le bien, il n'était pas artiste.  
Combien ne le sont pas ? trop grande en est la liste.  
Perché sur l'antique bouillard,  
Le roi des importuns, ennuyeux parasite,  
Un moineau, satisfait de rendre sa visite,  
A redit son cri babillard.

En Bosnie, les troupes ottomanes continuent leur marche en avant avec des forces considérables; tout s'est borné jusqu'ici à quelques escarmouches.

Péra, 7 mai.

A la suite de décisions prises hier en conseil des ministres, Savfet-Pacha doit adresser aux puissances un mémorandum pour les informer que le prince Charles de Roumanie, coupable de félonie, était déchu de ses droits de souveraineté.

On connaît par une analyse télégraphique la réponse de l'Angleterre à la Note Gortschakoff. Le ton en est très-amer, et prouve que les rapports entre Londres et Saint-Petersbourg sont très-tendus.

Afin de parer à toute éventualité, on parle de la formation d'un nouveau camp près de Saint-Petersbourg. Cette mesure dénoterait une vive émotion dans le monde officiel russe.

Bucharest, 7 mai.

On parle d'un message que le prince Charles aurait envoyé à la Chambre pour lui demander de répondre par une déclaration de guerre à la rupture des négociations volontaires faites par la Turquie.

Le prince annoncera son intention de se mettre à la tête de l'armée.

Les canonnières turques démolissent les batteries placées par les Russes à Tamorava, Braïla et Matchin.

A Reni, 80,000 Russes se trouvent déjà concentrés.

Un corps de cosaques fort de 12,000 hommes vient d'arriver à Ploesti, près notre ville.

Bucharest, 7 mai.

Les Chambres, sur la demande du prince Charles, vont porter l'armée roumaine à 90,000 hommes.

Les batteries russes élevées à Reni s'élevaient déjà à 28.

Vienne, 7 mai.

La neutralité de l'Allemagne et de l'Autriche, par suite d'un commun accord, sera déclarée simultanément.

On signale de Fiume l'arrivée de beaucoup d'officiers russes à destination de l'Herzégovine.

Le Caire, 7 mai.

L'Abyssinie vient, sans déclaration préalable aucune, de reprendre sur plusieurs points à la fois les hostilités contre les troupes égyptiennes.

Par suite de ce grave événement, le Khédive va se trouver dans l'impossibilité la plus absolue de venir en aucune façon au secours de la Turquie.

Londres, 7 mai.

La nouvelle de la prise de Kars arrive à l'instant.

Mélikoff, avec le gros de son armée, s'est engagé sur la route d'Erzeroum pour aller livrer combat à Moukhtar-Pacha.

### Etranger.

ANGLETERRE.

Le Times dit qu'une crise ministérielle

Je crois que la nature a sa coquetterie  
Tout autant que la femme. Est-ce pas vrai, Marie ?  
Regarde la plus frêle fleur.  
Printemps, myosotis, pâquerettes, pensées,  
Simples fleurs sans parfum, par la rose éclipsées,  
Près d'elle étalent leur couleur.

Après un bond léger, quand la main blanche attrape  
La branche d'un arbuste et détache la grappe  
Des lilas odoriférants,  
Peut-être ignores-tu que ce rapt me chagrine,  
Et qu'à défaut de point ponceau sur la poitrine,  
Cette fleur sert aux vétérans...

Lorsque tu reviendras, tu me diras encore,  
Avec ton doux parler si pur et si sonore,  
Les beaux vers qu'Alfred de Musset  
Adressait (chant sublime, éloquent caresse)  
A celle qui pour tant d'esprit et de tendresse,  
Insensible, le délaissait.

Juste à l'heure où tu pars (caprice, dérisoire),  
De ses plus chauds rayons Phebus dore la Loire  
Et reverdit le peuplier ;  
Tandis que toi, durant cent heures écoulées,  
Tu n'as eu que le vent après des giboulées,  
C'est dur, mais il faut l'oublier.

Pour goûter nos fruits mûrs, reviens, je te convie.  
Songe, sans l'attrister, au courant de la vie  
Combien on est vite emporté...  
Ainsi, quand tu seras vieille et quadragénaire,  
J'aurai doublé le cap pour être octogénaire,  
Je serai l'hiver, toi l'été.

Villebernier, près Saumur, 30 avril 1877.

CH. MARCHAND.

pourrait surgir; que les dissensions mentaires augmentent les chances de guerre; qu'enfin les armements de terre sont poussés de jour en jour à plus grande activité.

L'empereur vient de commander des tentes-abri et six monitors à tourelles. La milice a été avertie de la probabilité de son service.

ALLEMAGNE.

Des avis de Berlin mentionnent une inquiétude générale parmi la population crainte d'une mobilisation de l'armée mande. Le 6<sup>e</sup> corps de Breslau est désigné comme devant être appelé à servir sous le drapeau. Un plan de mobilisation complète a été, en effet, distribué aux officiers, mais le fait ayant lieu tous les jours, il n'a donc pas aujourd'hui une importance plus particulière que précédemment.

TURQUIE.

Les Turcs sont très-superstitieux et croient à l'idée de la comète annoncée pour le 5 mai. Celle qui parut en 1827 fut la cause de la bataille de Navarin; celle de 1830 céda de quelques jours le plus épouvantable incendie qui ait éclaté à Constantinople. On croit que le jour où le Danube sera envahi par la Turquie cessera d'exister. Jusqu'à présent on avait interprété l'existence de ce fleuve comme une impossibilité; on en avait duisait la légende dans un sens favorable à l'indestructibilité de l'empire ottoman. Voici les torpilles qui semblent vouloir accomplir la prophétie. Au milieu de ces craintes aussi ignorantes, le découragement pair avec le fanatisme, aussi le peuple il à d'imminentes catastrophes, ce qui l'empêchera pas de nourrir d'ambitieux projets de vengeance contre les chrétiens.

### Chronique militaire

EMPLACEMENT DE TROUPES.

Le 4<sup>e</sup> mai :

Le dépôt du 103<sup>e</sup> a été transféré d'Alençon à Mamey (emplacement définitif).  
Le dépôt du 145<sup>e</sup> a été transféré de Mamey à Alençon (emplacement définitif).  
Le dépôt du 140<sup>e</sup> a été transféré de Mamey à Bourgoin (emplacement définitif).  
La portion principale du 125<sup>e</sup> a été transférée de Paris à Poitiers (emplacement définitif).

Le 11 mai :

Le dépôt du 117<sup>e</sup> sera transféré de Paris à Argentan (emplacement définitif).

Le 15 mai :

La portion principale du 140<sup>e</sup> sera transférée de Grenoble à Lyon.  
La portion principale du 76<sup>e</sup> sera transférée de Paris à Orléans (emplacement définitif).  
La portion principale du 89<sup>e</sup> sera transférée de Paris à Montargis (emplacement définitif).

### SONGE D'ÉTÉ.

Traduit de Walter de Wogel.

Partout des fleurs, de la verdure  
Et des oiseaux sur les buissons;  
Tout vit et sourit; la nature  
S'épanouit dans des chansons.  
La prairie a de hautes herbes  
Qui se relèvent sous mes pas;  
Ici, les arbres sont superbes  
Le ruisseau murmure là-bas.  
Près de l'eau, sous le bel ombrage  
Du tilleul au front embaumé,  
Avec la majesté du sage,  
J'ai dormi. Sommeil bien-aimé,  
Tu m'as donné le rêve étrange  
Où j'étais le maître puissant  
De l'univers! Alors un ange  
Dans le bleu du ciel m'enlevait  
Sur des ailes d'or et de flamme,  
J'ai vu le ravissant tableau  
Dont s'étonne encore mon âme  
Et que n'a décrit nul pinceau!  
J'étais dans la céleste sphère,  
Ebloui de tant de splendeur...  
Mais ce qui se passa?... — Il y eut  
Dieu seul le sait... et vous, mon cœur,

STÉPHANE AMELIN.

Le 20 mai :  
Le quartier général de la 19<sup>e</sup> division d'infanterie sera transféré à Orléans, résidence normale de l'officier général qui commande cette division.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

### Théâtre de Saumur.

Demain mercredi 9 mai, une troupe d'artistes parisiens donnera à Saumur une représentation de DORA, comédie nouvelle en 5 actes, le grand succès actuel du Vaudeville.

L'œuvre de M. Victorien Sardou sera interprétée par M. Villeray, du Gymnase, M<sup>me</sup> Constance Meyer, de la Porte-Saint-Martin, M. Noël Martin, de l'Odéon, M<sup>me</sup> Alice Chêne, du Vaudeville, M<sup>me</sup> Lefrançais, de la Porte-Saint-Martin, M. Chameroy et Delacour, de l'Odéon, M. Charles Joliet, du Vaudeville.

Avec une telle réunion d'artistes distingués, dont la plupart ont une réputation méritée, Dora ne peut manquer d'être brillamment représentée sur notre scène.

### CHAMBRE DES NOTAIRES.

La Chambre des Notaires de l'arrondissement de Saumur est composée ainsi qu'il suit pour l'année 1877-1878 :

MM.  
LE BLAYE, notaire à Saumur, président.  
TAUREAU, notaire à Doué, syndic.  
HACAULT, notaire à Montreuil, rapporteur.  
ROBINEAU, notaire à Saumur, secrétaire.  
DENIEAU, notaire à Allonnes, trésorier.  
ROULLEAU, notaire à Fontevault, et SALMON, notaire à Doué, membres.

Une erreur, qui n'est pas de notre fait, s'est glissée dans la liste publiée hier.

Nos députés. — Adoption par 346 voix contre 114 de l'ordre du jour motivé de M. Leblond. — Ont voté pour : MM. Benoist et Maillé. Ont voté contre : MM. Berger, de Civrac, de Maillé, de Soland. M. Janvier de la Motte n'a pas pris part au vote.

Angers. — Une cavalcade de charité, sous le patronage de l'administration municipale, aura lieu cette année, à Angers, le dimanche 1<sup>er</sup> juillet.

— Dimanche matin, vers 9 heures, la compagnie réorganisée des sapeurs-pompiers d'Angers était réunie dans la cour de la mairie pour la reconnaissance des nouveaux officiers.

Le Patriote dit que M. Préaubert a fait ses adieux à la compagnie, que M. Mourin a prononcé une allocution, et qu'après la revue un lunch de deux cents couverts a réuni les pompiers et leurs officiers dans une salle de la mairie.

Brissac. — Jeudi dernier, au matin, le sieur Louis Girault, âgé de 30 ans, fermier de M. le duc de Brissac, demeurant à la Basse-Cour du château, a été trouvé pendu à un arbre voisin de la ferme.

Il y a deux ans, le sieur Guérin, son prédécesseur, avait mis fin à ses jours de la même manière.

Depuis quelques semaines, le sieur Girault ne paraissait pas jouir de toutes ses facultés intellectuelles et s'adonnait à l'ivresse.

A propos de la mort de M. l'abbé Lasne, le Journal de Maine-et-Loire a publié les lignes suivantes :

M. le curé de Saint-Joseph, qui vient d'achever sa belle et sainte vie, était le doyen du clergé de l'Anjou. Ayant gouverné quarante-trois ans sa paroisse, il a baptisé, marié, et trop souvent, hélas ! enseveli les représentants de deux générations. Combien est féconde la carrière de nos bons vieux prêtres ! Quelles séries incalculables de services, de bienfaits, connus et surtout ignorés ! M. l'abbé Lasne n'avait pas seulement dirigé sa paroisse, il l'avait créée ; avant lui, elle était obligée de recourir à l'hospitalité de la chapelle du Lycée. Eglise, pensionnat, école, salle d'asile, toutes ces fondations dont une seule ferait la gloire d'un homme sont dues à son initiative, et pour une grande part à ses sacrifices personnels.

Tout en chérissant ses proches, qu'il appelait sa petite famille, M. le curé de Saint-Joseph disait

qu'un pasteur se doit à tous ses paroissiens, principalement aux indigents d'âme ou de corps, qu'il appelait sa grande famille. Jamais on ne connaîtra la somme de consolations qu'il a versées dans les cœurs attristés ou le chiffre des secours de plus d'une sorte qu'il tenait à porter lui-même aux foyers de la détresse et du désespoir. Son moyen de répandre un trésor inépuisable était bien simple, il prêchait d'exemple. Toujours ému par la plainte d'un malheureux, il ne connaissait de refus que pour lui-même. Son modeste patrimoine passa tout entier dans les mains des pauvres, et il ne laisse même pas pour héritage la légendaire pièce d'argent que l'on trouva dans le secrétaire de M. Gourdon, son ami et son émule en charité.

Les biens qu'ambitionnait M. le curé Lasne ne sont pas périssables comme ceux de ce monde. On sait que c'est à lui que l'on doit la popularité dans notre ville des disciples de saint Dominique et de Lacordaire. Depuis une époque lointaine, un religieux de l'ordre illustre, si heureusement restauré, vient prêcher l'Avent ou le Carême à Saint-Joseph. Hier soir (vendredi), quand le Père, chargé de la station du mois de Marie, annonça, en n'usant que de l'éloquence du cœur, la mort du bon et vénérable curé, bien des yeux se remplirent de larmes. Quelle oraison funèbre vaut cet éloge ?

Comme première récompense de tant de vertus, Dieu a épargné à son fidèle serviteur les souffrances de l'agonie. Il est tombé en accomplissant ses saintes fonctions. L'avant-veille encore, il consacra quatre heures dans sa chère église, aux exercices de son active piété ; le matin même de sa mort, il adressa de touchants adieux aux personnes qui remplissaient sa chambre et dans lesquelles il aimait à voir, disait-il, un diminutif de sa paroisse.

Au moment où nous publions ces lignes (samedi), ce n'est plus un groupe privilégié, c'est toute la paroisse qui se presse dans l'église, élevée par les soins de celui dont les pauvres entourent le cercueil, digne couronne des bons pasteurs, qui est tressée sur la terre pour leur être décernée au ciel.

L. C.

Nantes. — Un incendie s'est déclaré vendredi dans les bâtiments de la Cartonnerie Nantaise, exploitée par MM. Pihon, Allard et de Forville.

La pompe de M. Cossé-Duval est immédiatement arrivée sur les lieux. Deux pompes de la ville ont également contribué à combattre l'incendie. Lorsque l'on put se rendre maître du feu, il ne restait plus que les pans de mur de l'établissement.

Le sieur Isidore Gestie et sa femme, employés à l'usine, qui étaient couchés dans une mansarde, au-dessus de la porte d'entrée de l'établissement, éveillés tout à coup par le feu et la fumée et affolés par la peur, se sont jetés par la fenêtre, après avoir, toutefois, pris la précaution de jeter sur la rue un matelas pour les recevoir.

M. Gestie a de légères contusions aux reins et aux pieds.

La semaine dernière, le nommé Leclerc, qui exerce dans la commune de Chahaignes, arrondissement de Saint-Calais (Sarthe), la profession de vigneron et de logeur, se présentait à la gendarmerie et déclarait qu'il venait de tuer un individu nommé Préfi qui prend pension chez lui.

Le fait était exact, et voici comment les choses s'étaient passées.

A la suite de discussions assez vives, Préfi avait annoncé qu'il changeait de logement, et le jour où il devait cesser d'être l'hôte de Leclerc, il vint plusieurs fois dans la journée chez ce dernier. Chacune des visites fut marquée par une scène de violence dans lesquelles Préfi, paraît-il, proféra des menaces graves contre Leclerc. Celui-ci, dans la journée, et d'après son dire, avait été obligé de s'armer de son fusil pour maintenir l'ouvrier en respect. Le soir, il se mit à table, ayant soin de tenir à portée de sa main son fusil chargé à plomb. Préfi se présenta pendant le repas et une nouvelle dispute s'engagea. L'hôtelier finit par lui dire : Retire-toi ou je te brûle la cervelle. Puis, se croyant sérieusement menacé, il fit feu. Préfi tomba, le coup avait fait balte et il avait été tué raide. C'est un employé du chemin de fer, âgé de 33 ans. Leclerc a été mis en état d'arrestation.

### Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 6 mai 1877.

Versements de 65 déposants (10 nouveaux), 10,167 fr. » c.  
Remboursements, 11,321 fr. 14 c.

### UN REMÈDE BON MARCHÉ.

Chacun sait combien, d'ordinaire, les rhumes, bronchites et autres affections de ce genre, sont tenaces, longs à guérir, et ce qu'il faut employer de tisanes, sirops et autres médicaments pour y arriver. De plus, personne n'ignore qu'un rhume négligé finit souvent par dégénérer en bronchite quand il ne se transforme pas en phthisie pulmonaire.

De nombreuses expériences viennent de prouver que le Goudron de Norwège, bien pur et convenablement préparé, a une efficacité que l'on pourrait presque dire merveilleuse pour guérir rapidement les maladies en question. Le Goudron ne peut pas se prendre tel quel, à cause de son goût désagréable et de sa nature visqueuse. Un pharmacien de Paris, M. Guyot, a imaginé de le renfermer dans de petites capsules rondes en gélatine, de la grosseur d'une pilule ordinaire. Rien de plus facile à avaler ; la capsule se dissout et le goudron agit rapidement.

Deux ou trois capsules de Goudron de Guyot, prises au moment des repas, amènent un soulagement rapide et suffisent le plus souvent pour guérir en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite. On peut même arriver ainsi à enrayer et guérir la phthisie déjà bien déclarée : dans ce cas, le goudron arrête la décomposition des tubercules, et, la nature aidant, la guérison est souvent plus rapide qu'on n'aurait osé l'espérer.

On ne saurait trop recommander ce remède devenu populaire, et cela, autant à cause de son efficacité que de son bon marché. En effet, chaque flacon de capsules de goudron contient 60 capsules et ne coûte que 2 fr. 50. Le traitement ne revient donc qu'à dix ou quinze centimes par jour, et dispense de l'emploi de tisanes, pâtes et sirops.

Pour être bien certain d'avoir les véritables capsules de Goudron de Guyot, exiger sur l'étiquette du flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs. Ces capsules, du reste, se trouvent dans la plupart des pharmacies.

Dépôt à Saumur, pharmacies Besson, Perdriau, et dans la plupart des pharmacies.

### Dernières Nouvelles.

Paris, 8 mai, 8 h., matin.

La Roumanie offre sa participation armée aux Russes contre les Turcs.

Une grande panique règne à Constantinople, par suite de désastres en Asie et de la marche rapide des Russes sur Erzeroum. L'agitation turcophile est croissante en Angleterre.

Pour les articles non signés : P. GODET.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE.

6 mai 1877.

On a cru trop longtemps que la diplomatie parviendrait à régler le conflit qui s'est élevé à l'orient de l'Europe, et dans cette pensée nos spéculateurs, pas plus que les spéculateurs anglais, n'ont pris leurs précautions à temps : de là les fluctuations que l'on a remarquées pendant tout le courant du mois : ceux qui se sont vus en retard ont fait de grands efforts pour relever les cours afin de pouvoir alléger leur position sans subir une trop grande perte, puis ils ont dû céder devant les événements, et alors la baisse s'est accentuée davantage.

Nous avons vu toutefois que pour la liquidation on s'était entendu entre acheteurs et vendeurs pour régler les différences sur des cours qui ne fussent pas excessifs ; la Bourse de Paris excelle à ces atténuations prudentes, aussi pouvons-nous constater que la liquidation s'est accomplie presque sans embarras.

Et cependant, au dernier jour du mois, des symptômes sérieux de renchérissement de l'argent se manifestent ; la hausse des blés et de divers produits achetés tout à coup en grande quantité pour le compte des belligérants, aussi bien que pour fournir à nos marchés dépourvus les quantités nécessaires, avait modifié le courant ordinaire des capitaux métalliques : la Banque d'Angleterre s'est vue obligée d'envoyer à l'Allemagne des sommes considérables, et sa réserve s'est trouvée tellement diminuée qu'elle a dû recourir à une mesure de précaution et élever le taux de l'escompte. Le marché anglais ne s'est pas ému, bien que le renchérissement se fût produit avant la liquidation du Stock-Exchange.

La Bourse de Paris n'en a pas tenu compte, voyant que la Banque d'Angleterre, bien que le dernier bilan accusât une augmentation considérable dans le portefeuille. Il est vrai que les dépôts en comptes-courants particuliers, produits des coupons d'avril, fournissaient à notre grand établissement des ressources qui ont manqué à la Banque d'Angleterre. Les cours de compensation ne sont donc pas aussi élevés qu'on aurait pu le craindre de ceux de fin de mars ; depuis, les cours ont fléchi, parce qu'il n'y a plus à prendre de ménagements entre adversaires qui règlent leurs comptes, et qu'on envisage purement et simplement la situation. Comme position du marché, on ne peut rien désirer de meilleur ; la place s'est allégée considérablement et ne prendra plus de nouveaux engagements que sur la connaissance des événements : la politique est moins nette ; toutes les déclarations de neutralité qui se sont succédées, et qui sont dictées aux divers gouvernements par un sincère désir de maintenir la paix, n'empêchent pas de considérer avec quelque effroi l'incendie qui s'étend déjà du Danube au Caucase.

Les bruits d'un emprunt russe contracté en Hollande, puis en Allemagne, ont été démentis : cependant il n'est pas certain que les syndicats de Berlin aient refusé l'opération autrement que conditionnellement, sentant bien qu'en ce moment ils auraient beaucoup de peine à écouler les titres sur aucun marché, et sur le marché russe moins que sur tout autre.

Nos actions de chemins de fer sont bien tenues ; toutes les assemblées sont terminées, et on a pu voir encore une fois que les actions jouissaient, en raison de la garantie, d'un intérêt à peu près fixe.

Parmi les assemblées qui ont eu lieu récemment, nous devons signaler celle de l'Est algérien. Les travaux sont adjugés sur 40 kilomètres, à des prix inférieurs aux évaluations du devis ; le rapport, en consultant ce fait, ajoute : « Nous avons donc la satisfaction de pouvoir vous annoncer dès à présent que non-seulement les estimations préventives ne seront pas dépassées, mais encore que nous réaliserons une certaine économie sur nos prévisions, et qu'en conséquence le revenu net kilométrique annuel garanti par l'Etat pourra correspondre à un intérêt qui dépassera probablement six pour cent. » Dans ces conditions, les actions de l'Est algérien constituent un placement des plus avantageux, d'autant plus qu'il n'est pas nécessaire de faire un gros déboursé pour en devenir acheteur. L'assemblée a donné tous pouvoirs au conseil d'administration pour préparer tous projets de fusion et d'extension du réseau actuel de la Compagnie et en général pour faire toutes démarches nécessaires afin d'atteindre ce but.

Les actions du Canal de Suez ont été l'objet de mouvements très-variés, suivant que les nouvelles étaient favorables ou contraires à la neutralité du vice-roi d'Égypte. C'est du reste la seule valeur industrielle sur laquelle on ait pu constater des transactions animées. Quant aux valeurs des sociétés de crédit, on a pu voir, par nos bulletins quotidiens, qu'elles sont de plus en plus négligées ; les dividendes de 1876 n'ont pas été tellement brillants que les capitaux se portent avec empressement sur des titres moins sûrs que la rente et les actions. Les fonds étrangers ont été constamment offerts cette semaine.

(Correspondance universelle.)

### Théâtre de Saumur.

MERCREDI 9 mai 1877.

Une seule représentation donnée par les Artistes des principaux théâtres de Paris.

## DORA

Comédie nouvelle en 5 actes, du théâtre du Vaudeville, par M. Victorien Sardou.

Mise en scène du théâtre du Vaudeville.

Bureaux à 7 h. 1/4 ; rideau à 8 h.

S'adresser, pour la location, chez M<sup>me</sup> THUAU, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Les événements d'Orient occupent naturellement une place importante dans le numéro que l'Univers illustré publie cette semaine. Nous citerons les douze planches donnant les Uniformes de l'armée turque ; les Portraits du Grand-Duc Nicolas, commandant en chef les troupes de Bessarabie, et d'Abd-ul-Kerim-Pacha, généralissime turc ; une Vue de la frontière russo-turque en Asie, etc., etc.

Fidèle à ses traditions artistiques, l'Univers illustré n'oublie pas, au milieu des préoccupations politiques, que l'ouverture du Salon est proche. Il fera publier successivement, sous les yeux de ses abonnés, toutes les œuvres de peinture et de sculpture, qui auront obtenu les suffrages du public. On peut être sûr qu'à l'intérêt d'actualité viendra se joindre le mérite d'une exécution irréprochable.

La reproduction des tableaux du Salon commencera dans le premier numéro de mai. La critique en sera confiée à un écrivain des plus compétents en matière d'art.

### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris ; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

### Injection Brou et Capsules Ricord

(Voir aux annonces.)

Rob Boyveau-Laffeteur. — Sirop végétal dépuratif. (Voir aux annonces.)

## UNE AFFAIRE D'OR!! LISEZ!!!

BELLES ET BONNES  
**MONTRES**  
AVEC GILETIÈRE ÉLÉGANTE  
expédiées franco.

### APERÇU DES PRIX :

MONTRE argent, boussole, secondes. 24 fr.  
MONTRE argent, cylindre rubis. . . . . 20 fr.  
MONTRE glace plate, cylindre rubis. . 17 fr.  
MONTRE sonnante les heures, 1<sup>er</sup> choix. 25 fr.  
MONTRE marchant très-bien. . . . . 10 fr.  
MONTRE qualité inférieure. . . . . 7 fr.

GILETIÈRES EN TOUS GENRES  
DE 2 A 13 FRANCS LA DOUZAINÉ  
On demande des dépositaires et des courtiers.  
ENVOI D'ÉCHANTILLONS.

S'adresser à M. COSTE, entrepositaire général, à Taulignan (Drôme).

P. GODET, propriétaire-gérant.

# A LA VILLE DE TOUL

Rue du Puits-Neuf, n° 21.

SAUMUR

Rue du Puits-Neuf, n° 21.

## BRODERIE ET LINGERIE

### AVIS AUX DAMES

Le Propriétaire des grands magasins : A LA VILLE DE TOUL, situés rue Saint-Laud, n° 37, et rue Lenepveu, ancien magasin Baillet, à Angers, a l'honneur d'informer les Dames qu'il vient de faire des achats considérables dans les premières Fabriques des Vosges, Nancy, Toul, Epinal, etc., et veut faire bénéficier les Dames de Saumur.

La grande quantité de Broderies blanches et écruës, achetées, payées au comptant, lui a permis d'obtenir un rabais considérable dont il veut faire bénéficier les Dames de Saumur.

Le grand choix, le bon goût et la variété des dessins, ajoutés à des prix fabuleux de bon marché, dont il donne un aperçu ci-dessous, lui fait espérer une vogue sans précédent, comme dans ses magasins d'Angers.

### APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Bandes brodées, festons avec œillets, 4 m. 20 longueur, pour.....	» 95
Plus de 200 douzaines mouchoirs brodés, écussons avec initiales, à.....	» 45
Plus de 2,000 bandes brodées, blanches et écruës, la bande, par 4 m. 20, de 1,25 à 60 f.	
Plus de 3,000 jupons riches, de.....	2,45 à 90 f.
Grand choix de camisoles pour femmes, depuis.....	1 45
Pantalons pour femmes, depuis.....	1 45
Dessus d'édredons, guipure, depuis.....	2 95
2,000 belles parures, depuis.....	2 45
4,000 cols toile, deux piqûres, au prix incroyable de.....	» 95
Cols, formes nouvelles, depuis.....	» 60

Plus de 2,000 bonnets en tous genres, pour femmes, depuis.....

Chemises écruës, pour femmes, à.....

Chemises de jour et de nuit, brodées, en tous genres.

Grand choix de guipures, mousselines brodées et brochées.

NOTA. — Changement d'installation et agrandissement des magasins pour faciliter les Dames dans leurs choix.

### AVIS

Tout le gros linge acheté, qui aurait cessé de plaire, sera changé dans la même journée et pour les mêmes articles; tous les articles apprêtés ne seront pas repris.

Tribunal de commerce de Saumur.

#### FAILLITE COULON.

Aux termes d'un jugement rendu par le tribunal de commerce de Saumur, le 7 mai 1877, enregistré, le sieur Louis Coulon, marchand de beurre et d'œufs, demeurant au Pont-Fouchard, commune de Bagneux, a été déclaré en état de faillite ouverte.

M. Jules Brière a été nommé juge-commissaire de ladite faillite, et M. Maubert, expert-comptable à Saumur, syndic provisoire.

Le greffier, L. BONNEAU.

Etude de M. CLOUARD, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE.

1° MAISON, à Saumur, rue des Bouchers, n° 4, occupée autrefois par M. Schwamberg, architecte;

2° BELLE MAISON NEUVE, avec 25 ares de jardin et de très-belles servitudes, à Saumur, au Champ-de-Foire, rue Verte;

3° AUTRE JARDIN, au même lieu, de 4 ares 50 centiares.

S'adresser, pour traiter, à M. Bertrand OLLIVIER DE LA LEU, à sa propriété de Bron, commune du Courday, ou à M. CLOUARD, notaire.

Etude de M. HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

Hospice de Montreuil-Bellay.

#### A AFFERMER

PAR ADJUDICATION.

Par le ministère de M. HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay, en l'une des salles de l'Hospice de Montreuil,

Le mardi 15 mai 1877, à l'heure de midi.

#### LA METAIRIE

DE LA GASCHÈRE

Située en les communes de Saint-Pierre-à-Champs (Deux-Sèvres), Cléré et Passavant (Maine-et-Loire).

Consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation nouvellement construits, terres labourables, prés, bois taillis, ouche et jardin; le tout d'une contenance de 40 hectares.

La durée du bail sera de neuf années.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit au secrétariat de l'Hospice, soit à M. HACAULT, notaire, dépositaire du cahier des charges.

#### MAISON

NOUVELLEMENT RESTAURÉE

Avec Jardin, Ecurie et Remise.

A LOUER PRÉSENTEMENT

Impasse du Pavillon.

S'adresser rue du Pavillon, 11, chez M<sup>lle</sup> Clémentine DERREUIL.

#### MAISON

A VENDRE OU A LOUER

PRÉSENTMENT.

Avec Jardin, cour, remise, Rue d'Orléans, n° 85.

S'adresser à M. BARDOU, au Pont-Fouchard. (197)

#### A VENDRE

MAISON

Située à Beaulieu, commune de Saumur.

Cette maison comprend quatre pièces à feu, greniers, cave avec pressoir, cour et jardin.

S'adresser à M. TESSIER, cantonnier-chef de la ville de Saumur, place Dupetit-Thouars. (88)

#### ROB

BOYVEAU-LAFECTEUR

Médication Dépurative

Les Dépuratifs sont des médicaments qui ont la propriété d'enlever à la masse des humeurs, les principes qui en altèrent la pureté, et de les porter au dehors par quelques-uns des émonctoires naturels. Par l'administration des Dépuratifs on cherche à imiter la nature, c'est-à-dire à favoriser la tendance qu'elle montre souvent de la manière la plus évidente, à se débarrasser des produits d'un principe morbide quelconque.

La liste des médicaments dépuratifs est considérable, mais parmi ces derniers le Rob Boyveau-Lafecteur a toujours été placé au premier rang, tant à cause de son efficacité constatée depuis un siècle (1778), que par sa composition exclusivement végétale.

Ce Sirop, agréable au goût, facilement supporté par les estomacs délicats, remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbucique, les essences de salsepareille et les préparations à base d'iode de potassium ou de mercure.

Approuvé par l'ancienne Société royale de Médecine, admis dans les hôpitaux de la Marine française dès 1788, approuvé en 1850 en Belgique pour le service sanitaire de l'armée belge, il a été en dernier lieu autorisé dans tout l'empire de Russie.

Le Rob Boyveau-Lafecteur est utile contre les affections de la peau, le rachitisme, les maladies dartreuses, scrofuleuses, et toutes celles qui sont liées à un vice du sang héréditaire ou acquis.

Comme dépuratif puissant, il complète les traitements commencés aux eaux minérales; détruit les accidents occasionnés par le mercure, et aide la nature à s'en débarrasser ainsi que de l'iode quand on en a trop pris.

Dépôt général du Rob Boyveau-Lafecteur, à Paris, rue Richer, 12.

Dans toutes les Pharmacies.

#### A AFFERMER

DE SUITE

Soixante-six arcs environ de quetiers, joignant la levée du carrousel de l'Ecole de cavalerie.

S'adresser à M. MAUBERT, expert, rue du Petit-Mail, 11. (208)

#### A LOUER DE SUITE

Pour 220 fr. par an.

MAISON SEULE

Grand'Rue, 48.

S'adresser au locataire actuel.

#### VÉRITABLES CAPSULES

RICORD

FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix : 5 fr.

#### CHLOROSE, ANÉMIE

PILULES ET SIROP FAVROT au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles; les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

#### CONSTIPATION ET MIGRAINE

PILULES DU D<sup>r</sup> BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

#### INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et préservatrice. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé.

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ<sup>r</sup> de M. Brou.

#### A LOUER

JOLI CHALET

AVEC JARDIN EN TERRASSE

Caveaux dans le roc, nombreuses servitudes,

Situé à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur le bord du Thouet.

S'adresser au bureau de la maison ACKERMAN-LAURANCE ou sur les lieux.

#### PHARMACIE PASQUIER

20, rue du Marché-Noir, SAUMUR.

#### A GLOSIER

SUCCESSEUR,

Lauréat de l'Ecole de Pharmacie, élève de l'Ecole Supérieure de Paris.

Guérison prompte et radicale des engelures par le baume glyceriné aromatique.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures abdominales, sortant des premières fabriques de Paris.

Prix très-modérés.

Dépôt de toutes les spécialités médicales.

Entrepôt de toutes les eaux minérales naturelles françaises et étrangères.

FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

## FANT

9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poutillers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, Beilles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitreaux, Cribles.

8 Rue DAUPHINE PARIS

## BENZINE COLLAS

8 Rue DAUPHINE PARIS

LE MEILLEUR DISSOLVANT DES CORPS GRAS

Pour le Nettoyage des étoffes, des Rubans et des Gants de Peau.

BREVET D'INVENTION. — MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES.

Pour éviter les Contrefaçons ou Imitations EXIGER LA BANDE VERTE DÉPOSÉE

COMME MARQUE DE FABRIQUE, ET L'ADRESSE DE LA PHARMACIE

C. COLLAS, 8, rue Dauphine, PARIS.

Se vend chez les Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Parfumeurs.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, le